

UNIVERSITÉ LE HAVRE

**FACULTÉ INTERNATIONALE, UFR, SCIENCE HUMAINE ET
SOCIALE.**

LABORATOIRE CIRTAI, IDEES, UMR 2066-CNRS

DOMAINE : Géographie et culture

**LA PATRIMONIALISATION DES BIENS CULTURELS EN AFRIQUE
ORIENTALE:**

**LES EGLISES DE LALIBELA EN ÉTHIOPIE (par Marie
BRIDONNAU)**



Présenté et réalisé par DJILANI YOUSOUF ALI

Juin 2016

Introduction de l'article

La patrimonialisation en Afrique est le titre d'un article numéro 79 de la revue « géographie et cultures » paru en ligne en 2011 dans le revue.org. Il est composé d'une dizaine de numéros préparé conjointement par une équipe des chercheurs de science humaine et social notamment des géographes.

Les numéros sont essentiellement constitués par compte-rendu des études de cas réalisées indépendamment ou en groupe réalisé par les chercheurs sur les terrains en Afrique. La patrimonialisation et ses enjeux spatiaux-culturels et sociaux-politiques sont les principaux sujets de discussions et d'études dans ces numéros de la revue géographique.

La reconstruction paysagère autour des Églises monolithiques de Lalibela en Éthiopie réalisée par Marie BRIDONNEAU est l'un des extraits de cet article numéro 79 pour lequel on a eu l'intérêt d'étudier et évaluer littérairement en vue de faire une analyse critique. C'est entre la page 26 jusqu'à la page 46 de ce numéro 79 de la revue « géographie et cultures » que le sujet de patrimonialisation des églises du Lalibela et ses enjeux sont abordés.

Consacrer entièrement à l'enjeu du processus la patrimonialisation en Éthiopie, cet extrait de vingt pages est comme tant d'autres, un résumé ou un compte-rendu de l'étude d'un voyage effectué par Marie Bridonneau dans l'Éthiopie chrétienne en occurrence le nord du pays.

Cet extrait de l'article se divise en trois grandes parties traitant intégralement l'enjeu patrimonial dans l'Éthiopie moderne ancré dans la mondialisation.

Pour évaluer et faire notre analyse critique sur ce sujet de cet extrait d'un article, nos lectures intentionnées et nos regards personnels permettent de scinder en deux axes le plan de discussion de notre travail.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à faire le lien entre la patrimonialisation et enjeu politico-économique et culturel de ce projet d'aménagement à Lalibela ensuite, nous essayerons d'évoquer de la question de l'implication du territoire et du territorialisation dans cette optique de valorisations des biens patrimoniaux.

1. Patrimoine entre enjeu sciopolitique et représentation culturelle

Le projet de restauration et de la réhabilitation des potentiels patrimoniaux notamment du bien naturel et culturel est l'une des priorités nationales de la politique du développement économique et culturel de la plupart des pays du monde.

Berceau de l'humanité et pays des cultures variées, l'Éthiopie a longtemps privilégiée la valorisation de ces patrimoines historiques et culturels dans le cadre de sa politique de développement touristique et économiques dans ses neuf régions fédérales et le projet d'aménagement et de restauration des églises et sa cité médiévale de Lalibela étudié par Marie Bridonneau s'inscrit dans cet enjeu national de patrimonialisation.

Dans la partie introductive de l'extrait, Marie Bridonneau fait la présentation de ce projet d'envergure nationale sans oublier le contexte socio-politique de celle-ci et une description plus ou moins large et détaillée de cette petite ville de Lalibela du haut plateau Abyssin. Elle a également mis l'accent sur l'origine et les enjeux locaux et nationaux de ce projet de la restauration de ce site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO¹ depuis 1978.

Selon Marie Bridonneau les onze monolithiques de Lalibela et ses villages de chaume qui les entourent aujourd'hui ont été classés à l'UNESCO à cause de trois critères généralement historiques et artistiques à savoir, « une réalisation **artistique** unique, tant par l'ampleur du programme que par la variété et l'audace des **formes** », est reconnu pour son « importance dans la **chrétienté éthiopienne** » et en tant que « témoignage exceptionnel sur la **civilisation de l'Éthiopie médiévale et post-médiévale** », l'aspect environnemental et surtout culturel qui est pourtant le cinquième critère de sélection à l'UNESCO et qui devrait être mentionné dans ces genres de cas a été écarté ou oublié dans l'étude de Marie Bridonneau, car la culture humaine un rôle fondamental dans le critère de sélection des sites par l'UNESCO.

En effet, dans la première partie, Marine Brindonneau fait un bref éclaircissement sur le fonctionnement et la recomposition spatiale du site de Lalibela, un projet de gouvernement fédéral Éthiopien sponsorisé par la banque mondiale et qui a pour mission d'aménagement, de réhabilitation et de restauration des espaces sur et autour des onze églises médiévales de Lalibela en vue de valoriser ces patrimoines historiques et culturels. Elle décrit le programme de déroulement de ces grands travaux d'aménagement spatiale tout s'appuyant (ligne 6) sur

l'idée de Don MITCHELL², américain et adepte de la géographie radicale qui selon lui le paysage est un « moyen de sélectionner et de représenter soigneusement le monde », une ¹vision différente de celle de l'anthropologue structuraliste et partisan de la géographie culturelle, ClaudeLévi-Strauss³ qui définit ainsi le paysage « tout paysage se présente d'abord comme un immense désordre qui laisse libre de choisir les sens qu'on préfère lui donner » donc la définition du terme 'paysage' employé par Marie Bridonneau sous l'inspiration de Don Mitchell reste encore insignifiant et flou dans ce passage de l'extrait vu qu'à l'origine même la définition exacte du mot de 'paysage' partage encore les savants et les linguistes de science humaine et sociale.

La revalorisation de ce site classé est une initiative conjointement lancée et pilotée par l'État fédéral Éthiopien, les institutions internationales (banque mondiale, UNESCO), les études de cas sur ces lieux de Marie Bridonneau, s'inscrivent dans cette optique de l'enjeu local. Ses études se focalisent dans un premier temps sur l'état de lieu du site et de la ville, pour cela elle s'est appuyée sur l'ancien rapport de 1996 d'un architecte italien en charge de la restauration du site, cela nous laisse penser qu'aussi le travail de recherche mené à Lalibela n'est pas crédible.

Dans une Éthiopie prise en étau entre le vent de la modernité issu de la mondialisation et le problème de l'enclavement du pays, le développement du tourisme à travers la revalorisation et la réhabilitation de ces potentiels patrimoniaux devient un gage ou un stratagème idéal.

Au détriment de la pression faite de ces organisations y compris les clergés de la ville sur les restes de la population pauvre de cette petite ville, le détail de rapport de domination dans ce projet, de l'exclusion forcée et la reconnaissance communautaire et identitaire, l'identité culturelle, l'enjeu de lieu, de mémoire de ces habitants expulsés sont les principaux grands points essentiels que l'auteur de cet extrait n'a pas bien élucidé.

Bref, l'étude de Marie Bridonneau épargne le plus souvent les aspects majeurs de ces genres d'étude sur le terrain comme la dimension socio-culturelle et mémorielle de l'étude, car on n'est pas allé étudier le patrimoine sans faire la référence à la culture, une hypothèse justifiée par le propos du père fondateur de la géographie culturelle, Paul CLAVAL⁴ « la culture qui

¹ UNESCO, L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (en anglais United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization)

² Don MITCHELL, Géographe américain des années 80-90

³ Claude Lévi-Strauss, Anthropologue et ethnologue français, structuraliste

⁴ Paul CLAVAL, Géographe français, fondateur de la géographie culturelle (1992)

intéresse les géographes est d'abord constituée de l'ensemble d'artefacts des savoir-faire et des connaissances par lesquels les hommes médiatisent leurs relations avec le milieu naturel » donc la représentation et enjeu culturel qui sont les outils importants pour aborder la question de patrimonialisation ne sont pas malheureusement mise en évidence dans cette étude de cas de ce géographe environnementaliste.

2. Patrimonialisation et réorganisation du territoire autour de Lalibela

Si selon sa définition, la patrimonialisation est un processus socio-culturel et juridique par lesquels un espace, un bien ou une pratique se transforme en objet du patrimoine naturel ou culturel, donc les églises et ses environs sur lesquels sont installés et construite se transforment aussi dans l'imaginaire collectif en un bien culturel du pays. La reconstruction, la réhabilitation, réorganisation spatiale, reconstruction ou encore l'aménagement sont la plupart des verbes souvent employer par Marie Bridonneau pour enrichir ses hypothèses sur la transformation qui s'opère sur et autour de ces églises médiévales. Elle privilégie à utiliser ces termes et verbe technique pour démontrer le processus de territorialisation des biens mener par l'État central à travers la décentralisation et d'autres actions communautaires dans la région du nord comme ici à Lalibela.

En revanche, Marie Bridonneau n'est pas simpliste et réaliste dans l'explication de la fabrique du territoire à travers ce projet de patrimonialisation. Le rôle des habitants de cette petite ville en particulier les clergés des églises ne sont pas aussi mentionnés dans l'enjeu de la réorganisation spatiale de ce site et du ville, une impression qui nous laisse sceptique compte-tenu de l'importance des résidents de la ville sur la recomposition du territoire sur leurs lieux de vie et à propos de cette vision normaliste sur la logique de reconstruction du territoire dans une société, Joël BONNEMAISON disait « le territoire est un espace d'identité ou si l'on préfère d'identification, il repose sur un sentiment et sur une vision... le territoire, c'est cette parcelle qui enracine dans un même identité et réunit ceux qui partagent le même sentiment ».

Sur le cas de Lalibela, la géographe Marie Bridonneau n'a pas aussi bien mis l'accent sur la question de l'identité et de la territorialité. Dans le processus de recomposition spatiale à travers ce projet d'aménagement et de restauration dont elle fait l'allusion implicitement

d'une manière ou d'une autre l'enjeu de la territorialisation des habitants de Lalibela, un compte idéal qui n'a pu être employé tout au long de cet extrait de vingt pages.²

CONCLUSION

Ce travail sur l'article intitulé « les Reconstructions paysagères autour des églises de Lalibela, Enjeux d'un processus de patrimonialisation en Éthiopie » est le fruit d'un travail d'étude de cas réalisé sur le terrain à Lalibela par Marie Bridonneau, en effet, sa lecture nous a permis de faire un simple regard « géo-culturaliste » pour en faire analyse critique sur sa réflexion.

La valorisation et la modernisation du patrimoine naturel et culturel sont les programmes d'États en Éthiopie pour doper son économie touristique en pleine expansion. Malgré les impacts négatifs de cette initiative avec le déplacement forcé des habitants de la ville, les enjeux étatiques, mais aussi communautaires dans ce projet de restauration de ce site classé à l'UNESCO sont énormes. La transformation du paysage et sa recomposition autour de ces onze églises sont les résultats de la décentralisation de pouvoir économique en Éthiopie.

Cependant, l'extrait ne semble pas bien encadrer plusieurs points importants du sujet et l'absence générale de la méthodologie ou la méthode du travail pour faire ce travail au terrain nous laisse encore perplexes et peut remettre aussi indirectement en cause la qualité scientifique de cet extrait de la page 26 à 46 d'un article de la revue géographie et culture. Dans ce genre de sujet passionnant, si les patrimoines matériels et historique (églises, espaces) font l'objet d'une étude particulière dans cet article, on aimerait comme même bien voir aussi l'aspect culturel (patrimoine culturel) assez approfondi dans cet étude.

⁵ Joël BONNEMAISON, un journaliste, écrivain et dramaturge français et partisans de la géo-culture